

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PASSANT

COPPÉE, FRANÇOIS

Comédie — 1879

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE PASSANT	5
------------------	---

LE PASSANT

SCÈNE PREMIÈRE

(Silvia, en déshabillé blanc, est accoudée sur la rampe de la terrasse et contemple, rêveuse, le paysage.)

(Elle descend lentement la pente douce.)

(Montrant la ville au loin.)

SILVIA *(seule)*

Que l'amour soit maudit ! Je ne puis plus pleurer.

J'ai passé ma jeunesse à me faire adorer.

Je suis la froide et la méchante souveraine.

Tous, ils baisent ma main comme une main de reine,

Humbles, sans que jamais, par un frisson vainqueur,

La chaleur du baiser m'ait monté jusqu'au coeur.

Qui le croirait pourtant ? La Silvia s'ennuie.

Et toujours cet azur banal ! Deux mois sans pluie !

Toujours les belles nuits et le tranquille été !

Vraiment, le ciel m'en veut et s'est mis du côté

Des poètes et des donneurs de sérénades.

Il leur offre à loisir les comparaisons fades ;

Et mon nom va rimer, à la fin des sonnets,

Avec toutes les fleurs où je me reconnais.

Et cependant je suis l'idole, et l'on envie

Tous ces flatteurs courbés que traîne la Silvie
Dans le sillon que laisse en passant son dédain.
L'aventurier toscan, alourdi de butin,
Vient jeter à mes pieds les anneaux et les chaînes ;
L'orgueilleux podestat et l'argentier de Gênes 20
Luttent à qui pourra troubler mes yeux sereins
En ouvrant devant eux la splendeur des écrins.
Mais nul ne m'a causé même de la surprise.
Ah ! c'est que je les hais comme je les méprise,
Tous ces hommes au coeur aisément contenté, 25
Dont le désir me veut moins que la vanité.
Je souffre ! Vivre ainsi, sans amour, est-ce vivre ?
Je n'ai rien, ni la fleur qui sèche dans un livre,
Ni les cheveux gardés, ni le mot si touchant
Auquel, tous les minuits, on pense en se couchant. 30
Ma vie est sans plaisirs comme elle est sans alarmes,
Hélas ! Et j'ai perdu jusqu'au secret des larmes.
Oh ! comme je suis triste !
Et dire que voici
Florence et que la nuit est si pure, et qu'ainsi 35
Que moi, sous quelque toit de la ville, peut-être,
Le regard dans le ciel, le coude à sa fenêtre,
Soupire et rêve un pauvre et timide écolier
Qui m'a vue une fois et n'a pu m'oublier,
Et me garde un amour dont je ne suis plus digne 40
Oh ! qu'il n'espère pas que mon coeur se résigne
À le laisser partir, celui-là, si jamais
Il vient dans mon chemin fatal. Je lui promets
Que je ne serai plus la seule malheureuse
Et que je n'entends pas faire la généreuse ! 45

ZANETTO (*chantant dans le lointain*)

Mignonne, voici l'avril !

Le soleil revient d'exil ;
Tous les nids sont en querelles.
L'air est pur, le ciel léger,
Et partout on voit neiger
Des plumes de tourterelles.

50

SILVIA

Tout, jusqu'à cette voix si fraîche dans la nuit,
M'irrite. La gaîté des autres me poursuit.
Je suis triste et maudis le printemps ; il le chante.

ZANETTO *(dont la voix se rapproche)*

Prends, pour que nous nous trouvions,
Le chemin des papillons
Et des frêles demoiselles.
Viens, car tu sais qu'on t'attend
Sous le bois, près de l'étang
Où vont boire les gazelles.

55

60

(Elle remonte lentement sur la terrasse, en regardant, distraite, du côté d'où venait la voix. Zanetto, sa guitare sur l'épaule et portant sous le bras son man-teau qui traîne dans l'herbe, entre gaîment, sans voir Silvia.)

SILVIA

La mélodie est douce et la voix est touchante ;
Mais je ne comprends plus tous ces riens amoureux,
Rentrons. Il faut laisser la place aux gens heureux.

SCÈNE II

Silvia, sur la terrasse, Zanetto.

(Montrant sa guitare.)

(Il aperçoit le banc.)

(Il se dispose à dormir sur le banc.)

(Il s'étend sur le banc, à demi caché dans son manteau, et ferme les yeux.)

ZANETTO

Vivent les nuits d'été pour faire un bon voyage !
Le soir, on a soupé dans quelque humble village, 65
Sous la treille, devant les splendeurs du couchant ;
Et l'on part au lever de la lune. En marchant,
On chante, et l'on oublie, en chantant, la fatigue.
Vivent les nuits d'été, quand le ciel est prodigue
De clartés et que l'astre au regard presque humain 70
Vous sourit à travers les arbres du chemin !
Vivent les nuits de juin et vive l'espérance !
M'y voici. Dès demain je saurai si Florence
Aime toujours le luth et les chansons d'amour.
Mais nous sommes encor bien loin du petit jour ; 75
Et quand on est ainsi vêtu de vieille serge
Et qu'on porte ceci sur l'épaule, l'auberge
Est sourde au poing qui frappe et s'ouvre avec ennui.
Où pourrais -je donc bien me coucher aujourd'hui ?
Ce vieux banc ? Oui. C'est dur. Mais la nuit est si douce ! 80
Et puis je les connais, les oreillers de mousse :
On y dort ; et, si l'on a froid dans son sommeil,
Le matin on se chauffe en dansant au soleil.
C'est égal, on est mieux entre deux draps de toile.

Cette nuit, je te prends pour gîte, ô belle étoile,
Auberge du bon Dieu qui fait toujours crédit.

85

(Elle descend rapidement la pente.)

(Regardant Zanetto endormi.)

(Regardant Zanetto de plus près.)

(Lui prenant doucement la main.)

SILVIA *(regardant du haut de la terrasse)*

Pauvre enfant ! C'est qu'il va faire comme il le dit.

Et moi qui me plaignais que la nuit fût si belle !

Comme je suis méchante !

Il faut que je l'appelle,

90

Car je manque au devoir de l'hospitalité.

On est ainsi pourtant : on se plaint de l'été

Parce qu'on est en proie à la mélancolie ;

On voudrait que la nuit fut sombre, et l'on oublie

Tous ces pauvres errants que le sort négligea

95

Et qui n'ont pas d'abri.

Mais c'est qu'il dort déjà,

Pauvre petit ! il a sans doute l'habitude.

Mais quoi donc ? Ce silence et cette solitude,

Cette nuit parfumée et cet enfant qui dort

100

Me troublent. On dirait que mon coeur bat plus fort

Et qu'une émotion nouvelle le soulève.

Ah ! Je suis folle !

Hélas ! il ressemble à mon rêve.

Allons ! Réveillez-vous. L'air du soir est mauvais.

105

Une fée !

ZANETTO (*s'éveillant et regardant Silvia avec une admiration étonnée*)

Ah ! C'était de vous que je rêvais ;
Car mon sommeil était plein de visions blanches.

SILVIA

Bah ! C'était un rayon d'étoile entre les branches.

ZANETTO

Non ! et c'est bien en vous mon rêve que je vois, 110
Car il me semble aussi connaître votre voix.
Quand on dort, on ne peut savoir, mais on devine ;
Et j'entendais un bruit de musique divine.

SILVIA

Ce que vous avez pris sans doute pour des mots
Mélodieux, c'était, dans les sombres rameaux, 115
Le murmure que fait en s'envolant la brise.

ZANETTO

Mais qui donc êtes-vous alors ?

SILVIA

Une surprise
Qui vient vous proposer repas et gîte enfin,
Si vous avez sommeil et si vous avez faim. 120

ZANETTO (*la regardant toujours*)

Merci. J'ai soupé tard et je n'ai plus envie
De dormir.

(Haut.)

SILVIA (*à part*)

Sois clément, ô cruelle Silvie !
Aujourd'hui souviens -toi que tout te le défend,
Que ton amour fait mal et que c'est un enfant.
Et n'ai-je pas le droit de chercher à connaître
Celui qui prétendait dormir sous ma fenêtre ?

125

ZANETTO

Si fait. Je ne veux pas garder l'incognito.
Je suis musicien et j'ai nom Zanetto.
Depuis l'enfance, étant d'un naturel nomade,
Je voyage. Ma vie est une promenade.
Je crois n'avoir jamais dormi trois jours entiers
Sous un toit ; et je vis de vingt petits métiers
Dont on n'a pas besoin. Mais, pour être sincère,
L'inutile, ici-bas, c'est le plus nécessaire.
Je sais faire glisser un bateau sur le lac,
Et, pour placer la courbe exquise d'un hamac,
Choisir dans le jardin les branches les plus souples.
Je sais conduire aussi les lévriers par couples
Et dompter un cheval rétif. Je sais encor
Jongler dans un sonnet avec les rimes d'or,
Et suis de plus, mérite assurément très rare,
Éleveur de faucons et maître de guitare.

130

135

140

SILVIA (*souriant*)

Toutes professions à dîner rarement,
N'est-ce pas ?

145

ZANETTO

Oh ! bien moins qu'on ne croirait vraiment.
Pourtant, c'est vrai, je suis un être peu pratique.
L'heure de mes repas est très problématique,
Et je suis quelquefois forcé de l'oublier
Alors que le pays m'est inhospitalier. 150
Souvent, loin des maisons banales où vous êtes,
Assis au fond des bois, j'ai dîné de noisettes ;
Mais cela m'a donné l'âme d'un écureuil.
Et puis presque partout on me fait bon accueil ;
Je tiens si peu de place et veux si peu de chose ! 155
J'entre dans les châteaux, le soir, et je propose
De dire une chanson pendant qu'on va souper.
Tout en chantant, je vois le maître découper
Le quartier de chevreuil et la volaille grasse ;
Et ma voix en a plus de moelleux et de grâce. 160
Je lance aux plats fumants de longs regards amis ;
On comprend, et voilà que mon couvert est mis.

SILVIA

J'entends ; et vous allez à Florence sans doute ?

ZANETTO

Sans doute ? Non. Je vais par là ; mais, si la route
Se croise de chemins qui me semblent meilleurs, 165
Eh bien, je prends le plus charmant et vais ailleurs.
J'ai mon caprice pour seul guide, et je voyage
Comme la feuille morte et comme le nuage.
Je suis vraiment celui qui vient on ne sait d'où
Et qui n'a pas de but, le poète, le fou, 170
Avide seulement d'horizon et d'espace,
Celui qui suit au ciel les oiseaux, et qui passe :

On n'entend qu'une fois mes refrains familiers.
 Je m'arrête un instant, pour cueillir aux halliers
 Des lianes en fleur dont j'orne ma guitare, 175
 Puis je repars. Je suis le voyageur bizarre
 Que tous ont rencontré, léger de ses seize ans,
 Dans le sentier nocturne où sont les vers luisants.
 Quand il pleut, je me mets sous l'épaisse feuillée,
 Et je sors, ruisselant, de la forêt mouillée, 180
 Pour courir du côté riant de l'arc en ciel.
 Ne la cherchant jamais, je trouve naturel
 De n'avoir pas encor rencontré la fortune.
 Je suis le pèlerin qui marche sous la lune,
 Boit au ruisseau jaseur, passe le fleuve à gué, 185
 Va toujours et n'est pas encore fatigué.

SILVIA

Et n'avez-vous songé jamais à faire halte ?
 Dans cette folle course, où votre esprit s'exalte
 A rêver le douteux espoir du lendemain,
 N'avez-vous donc jamais, au tournant du chemin, 190
 Aperçu la maison calme, toute petite
 Et blanche sous le pampre et sous la clématite,
 Avec son bon vieux chien qui dort près du portail
 Et sa fenêtre dont s'entr'ouvre le vitrail
 Pour montrer le profil pur et le fin corsage 195
 D'une enfant qui vous donne un bonjour au passage ?

ZANETTO

Quelquefois. Mais j'ai cru toujours que mes chansons
 Feraient, comme en jetant des pierres aux buissons
 On en fait s'échapper tout un nid de vipères,
 Sortir de ces logis les tuteurs et les pères. 200
 Or, avec cet aspect de franc bohémien,

Je suis peu de leur goût, comme ils sont peu du mien,
Et j'aime autant laisser tranquilles les familles.

SILVIA

Quoi ! vous ne rêviez pas lorsque les jeunes filles
Vous lançaient en riant les fleurs de leurs corsets ?

205

ZANETTO

À quoi bon ? J'envoyais un baiser et passais.
Et puis, je vous dirai, ma liberté m'est chère.
Si j'aimais, je perdrais cette marche légère ;
Et, tant que je pourrai, je n'aurai pour fardeaux
Que ma plume au bonnet et ma guitare au dos.
Un amour dans le coeur, c'est un si lourd bagage !

210

SILVIA

Vous êtes un oiseau qu'on ne peut mettre en cage ?

ZANETTO

Jamais.

SILVIA

Et qui pourtant fera son nid un jour,
N'est-il pas vrai ?

215

ZANETTO

Non, non ! J'ai trop peur de l'amour.
Ah ! Vous ne savez pas. C'est une douce chose
De s'arrêter ainsi qu'un papillon se pose,
D'aller, de revenir, si l'on veut, sur ses pas,

Et puis de repartir ensuite.

220

SILVIA

Ce n'est pas
Le bonheur. Ainsi donc, vous venez à Florence,
Mais vous n'êtes guidé par aucune espérance ;
Vous venez, le hasard vous tenant par la main,
Parce que vous avez trouvé doux le chemin,
Ou que dans l'air du soir, à votre loi fidèle,
Vous suivîtes de loin le vol d'une hirondelle,
Ou que la brise hier de ce côté souffla ?

225

ZANETTO

À peu près.

SILVIA

Ce n'est donc pas tout à fait cela.
Auriez-vous un projet ?

230

ZANETTO

Si vague !

SILVIA

Mais encore ?

ZANETTO

Ce que demain pour moi doit être, je l'ignore.

SILVIA

Si je puis vous aider ?

235

ZANETTO

Il n'en est pas besoin.

Et peut-être, après tout, n'irai-je pas plus loin.

Écoutez. Il me vient en tête une chimère.

Les êtres comme moi n'ont ni père ni mère.

Suis-je le fils d'un rustre ou le fils d'un marquis ?

240

Je ne sais. Mais, bien sûr, le jour où je naquis

Dut être un beau matin de la saison nouvelle ;

Car le joyeux rayon qui loge en ma cervelle

M'empêche de songer que je suis orphelin.

Jusqu'ici j'ai couru comme un jeune poulain,

245

Libre, sans désirer d'existence meilleure.

Mais, je dois l'avouer, madame, tout à l'heure,

Tandis que vous parliez avec tant de douceur,

Tout à coup j'ai rêvé vaguement d'une soeur ;

Et lorsque vous m'avez fait comprendre l'asile

250

Où l'intime bonheur loin des regards s'exile,

La petite maison que voilent les lilas,

Pour la première fois je me suis senti las.

Eh bien ! à votre doux conseil je m'abandonne.

Alors qu'on est si belle on doit être si bonne !

255

Voulez-vous essayer, madame, s'il vous plaît,

De garder près de vous le petit roitelet

Et de le transformer en oiseau de volière ?

Tenez : je quitterais ma vie irrégulière

Et je vivrais ici, n'ayant d'autre dessein

260

Que de passer le jour assis sur un coussin,

À vos pieds, vous faisant trouver les heures brèves

Et berçant de chansons fugitives vos rêves.

Vous êtes un enfant !

(*À part.*)

SILVIA

Oh ! pourquoi cet émoi
Et pourquoi cette peur ? L'avoir là, près de moi,
Toujours ! L'environner de soins et de tendresse !
L'entendre me donner le nom de sa maîtresse !
Voir se réaliser le plus cher de mes vœux !...

265

ZANETTO

Vous m'avez entendu. Voulez-vous ?

270

SILVIA (*à part*)

Si je veux ?
Oh ! Jamais ! Et pourtant c'est lui qui le demande.

ZANETTO

Madame, je sais bien que la faveur est grande.
Mais... voulez-vous ?

SILVIA (*à part*)

Demain, il saurait qui je suis.

275

ZANETTO

Une dernière fois, voulez-vous ?

SILVIA

Je ne puis.

ZANETTO

Vous ne pouvez ! Pourquoi ?

SILVIA

Je ne suis pas la femme
Que vous croyez. Il faut être une grande dame
Pour traiter dignement chez soi, comme les siens,
Les poètes errants et les musiciens.
Je suis pauvre et n'ai point un si grand équipage.

280

ZANETTO

Quoi ! Pas un écuyer ?

SILVIA

Non.

285

ZANETTO

Pas même de page ?

SILVIA

Non.

ZANETTO

Je dîne d'un fruit et dors en un fauteuil.

SILVIA

Je ne puis.

ZANETTO

Mais...

290

SILVIA

Je suis veuve, je suis en deuil,
Et vis très seule.

ZANETTO

Hélas ! Madame, je n'exige
Qu'une place à vos pieds.

SILVIA

Impossible, vous dis-je.

295

ZANETTO

Adieu donc, ô doux sort que mon coeur envia !
Je serai plus heureux demain chez Silvia,
Peut-être.

SILVIA (*à part*)

Que dit-il ?

ZANETTO

Puisqu'il n'est pas possible
De vivre près de vous l'existence paisible

300

Que tout à l'heure, en vous écoutant, j'entrevis,
Voulez-vous me donner du moins un bon avis ?
L'autre jour, on m'a dit qu'à Florence il existe
Une femme à laquelle aucun coeur ne résiste 305
Et dont le seul regard fait tomber à genoux.
On la dépeint royale et pâle comme vous.
Vous connaissez son nom, sans doute : la Silvie ?
On ajoute de plus qu'elle mène une vie
Somptueuse et que tous viennent des environs, 310
Heureux de se mêler à ses décamérons.
Comme elle doit goûter la musique câline
Qui, sous un doigt savant, sort d'une mandoline,
A vrai dire, c'était chez elle que j'allais.

SILVIA (*à part*)

Mon Dieu ! 315

ZANETTO

Je puis trouver place dans son palais
Entre son négrillon et son valet de meute ;
Mais j'entends murmurer en moi la sourde émeute
De tous mes sentiments d'orgueil et de fierté.
Et puis on dit qu'elle est d'une étrange beauté, 320
Qu'on respire, en vivant près d'elle, une atmosphère
Funeste. Enfin, j'ai peur. Dites, que dois-je faire ?
Madame, je me fie à vous en ce moment.
Vous m'avez repoussé, c'est vrai, mais doucement ;
Vous ne vous êtes pas sans peine décidée ; 325
Et, je ne sais pourquoi, je garde cette idée
Que pour moi votre coeur est maternel et doux,
Que je vous intéresse et qu'un conseil de vous
Me portera bonheur et pour toute la vie.
J'attends votre ordre. - Dois-je aller chez la Silvie ? 330

SILVIA (*à part*)

J'ai bien compris. Demain il serait revenu.
Ce passant qui s'appelle Amour, cet inconnu
Dont la vue a rempli mon âme de tendresse,
C'est à moi, bien à moi, que le destin l'adresse.
C'est le bonheur qui passe, et je le chasserais !
Non. C'est trop étouffer mes sentiments secrets,
Et je veux...

335

ZANETTO

Êtes-vous donc si peu mon amie
Que vous vous taisez ?

(*Haut.*)

SILVIA (*à part*)

Ah ! Si c'est une infamie,
Je pourrai dire au moins que le sort s'en mêla.
Vous le voulez ? Eh bien !...

340

ZANETTO

Eh bien ?

SILVIA (*après un silence et avec un violent effort*)

N'allez pas là !
Croyez-moi. N'allez pas, ami, chez cette infâme.
Ah ! Vous ne savez pas ces choses-là. Votre âme
Est innocente au point d'ignorer le danger,
Mais moi qui ne peux rien, rien pour vous protéger,
Hélas ! Et qui vous dus refuser la première

345

Ce qu'on vous a toujours donné dans la chaumière, 350
Un asile, je puis vous sauver à présent.
Quoi ! Vous, l'enfant des bois, qui passez, amusant
Les échos et luttant dans votre libre course
Avec le passereau, le nuage et la source,
Vous qui n'avez au coeur rien d'artificiel, 355
Vous qui chantez ainsi que les oiseaux du ciel,
Vous franchiriez, la joue humide de rosée,
Le seuil de la maison funeste et méprisée ;
Vous entreriez avec le soleil du matin
Dans la salle où finit à peine le festin ; 360
Et votre lèvre pure, enfant, serait rougie
A la coupe banale où s'abreuve l'orgie ;
On vous en offrirait les infâmes débris ;
Et vous prostitueriez à ces regards flétris
Par la veille, et que la débauche décolore, 365
Vos grands yeux pleins d'azur et vos cheveux d'aurore !
Aller chez Silvia ? vous ne le pouvez pas.
Payer d'une chanson son gîte et son repas,
Rien de mieux ; mais il faut connaître davantage,
Voyez-vous, le logis et le pain qu'on partage. 370
Pardon. Je parle presque avec sévérité,
A vous, tout d'innocence et tout de pureté,
Quand seule j'ai besoin d'indulgence moi-même.
Mais, si je suis émue, ah ! c'est que je vous aime...
Comme un enfant qu'on veut arracher du péril. 375
Non, Zanetto, restez le doux coureur d'avril !
Que toujours, à travers les campagnes vermeilles,
Bourdonne votre luth comme un essaim d'abeilles,
Et, quand le ciel sera trop noir, allez-vous en
Chez le vieux châtelain ou le bon paysan, 380
Et reprenez après votre éternel voyage.
Enfin, si, traversant la place d'un village
Par un riant matin de la jeune saison,

Vous voyez, travaillant au seuil de sa maison,
Une humble et pure enfant aux yeux de fiancée,
C'est là qu'il faut borner la route commencée :
Vivez-y les longs jours calmes d'un moissonneur
Et vous verrez, ami, que c'est là le bonheur.

385

(Remarquant un geste douloureux de Silvia.)

ZANETTO

Je vous obéirai. Mais pourtant cette femme,
La Silvie, il se peut aussi qu'on la diffame.
Ceux qui m'avaient parlé d'elle m'avaient fait voir
Son palais comme un lieu moins terrible et moins noir ;
Et je n'y serais pas allé, je vous assure,
Si j'avais su...
Pardon ! Je touche une blessure ;
Je devine. Tantôt, en m'arrêtant au seuil,
Ne m'avez-vous pas dit que vous étiez en deuil ?
En deuil ! On l'est surtout d'une amitié ravie.
Un frère, un fiancé, pris par cette Silvie,
N'est-ce pas ? Ah ! soyez bonne, et pardonnez-moi
De comprendre si tard, devant un tel émoi,
Que ce n'est pas mon seul intérêt qu'il épouse,
Que vous souffrez, enfin que vous êtes jalouse.

390

395

400

(Avec une douleur contenue.)

(À part.)

SILVIA *(très sombre)*

Ami, votre soupçon vous trompe étrangement.
Je ne regrette pas de frère ni d'amant,
Et mon émotion est bien plus naturelle ;

405

Je connais la Silvie et j'éprouve pour elle
De la pitié, sachant qu'elle est, en vérité,
Capable d'un moment de générosité
Envers celui que son innocence protège ; 410
Mais au cruel désir de marcher sur la neige
Pourrait-elle longtemps résister ? C'est moins sûr,
Car au fond elle hait le naïf et le pur.
Partez donc, et croyez que seul ici mon zèle
Me fait vous conseiller de n'aller pas chez elle. 415
En vous le prescrivant j'accomplis un devoir.
Éloignez-vous. Partez.
Vous ne pouvez savoir
Combien il m'est pénible et combien il me coûte,
Enfant, de détourner vos pas de cette route. 420
Vous ne pouvez comprendre, et je le veux ainsi ;
Mais je mérite bien qu'on me dise merci.
C'est fini. Mais, hélas ! s'il m'avait devinée !

ZANETTO

Je n'irai pas. C'est vous qui l'avez condamnée.
Je partirai, trouvant peut-être moins heureux 425
Aujourd'hui qu'autrefois mon sort aventureux ;
Car ici j'ai compris tout le charme indicible
D'un repos qui pour moi, sans doute, est impossible.
Mais j'emporte pourtant comme un bonheur confus ;
Quelque chose de tendre était dans vos refus. 430
N'emporterai-je rien de plus qui me rappelle
Que, si vous dûtes être à mon souhait rebelle,
Vous en aviez au coeur quelque chagrin secret
Et que vous avez dit le doux mot de regret ?

SILVIA *(vivement et lui offrant une de ses bagues)*

Oh ! Certes, et gardez, pour qu'il vous en souvienne, 435

Cet anneau...

ZANETTO *(avec un geste de refus)*

Non, Madame. Il est de forme ancienne
Et rare, en or massif, orné d'un diamant
Énorme. Je ne puis accepter. Non vraiment.
Merci. N'êtes-vous pas, Madame, pauvre et veuve ?

440

(Haut.)

SILVIA *(à part)*

M'aurait-il reconnue et serait-ce une épreuve ?
Saurait-il d'où je tiens ces bijoux odieux ?
Il se tait. Son regard me fait baisser les yeux.
Et que voulez-vous donc enfin que je vous donne ?

ZANETTO

Je veux un souvenir et non pas une aumône,
Un rien, mais qui soit bien à vous. - Tenez. Je veux
La triste fleur qui meurt dans vos sombres cheveux.

445

SILVIA *(lui donnant la fleur)*

Hélas ! Prenez. Avant que vienne la journée,
Cette rose sera, dans votre main fanée ;
Mais je veux que sa mort vous rappelle ma loi,
Et, quand elle sera flétrie, oubliez-moi.
Adieu.

450

ZANETTO *(s'élançant vers Silvia qui s'éloigne)*

Madame, un mot encore. Car je tremble
De reprendre ma route éternelle. Il me semble

Qu'il n'est plus par ici de sentier conduisant 455
Au bonheur, et j'ai peur de choisir à présent.
Choisissez donc pour moi. Soyez d'intelligence
Dans cette occasion avec ma bonne chance.
Je pars, mais je prendrai, pour me mettre en chemin,
Le côté vers lequel vous étendrez la main. 460
Choisissez.

(Zanetto fait encore quelques pas vers Silvia ; mais celle-ci l'arrête d'un geste, et, après avoir fait un mouvement plein de désespoir, il sort brusquement.)

SILVIA *(qui a déjà remonté à demi la rampe de la terrasse, indique à Zanetto le côté opposé à la ville)*

Allez donc du côté de l'aurore !

SCÈNE III

(Elle reste un moment sur la terrasse, accoudée et regardant s'éloigner Zanetto. Puis, tout à coup, elle se cache la tête dans les mains et fond en larmes.)

SILVIA *(seule)*

Que l'amour soit béni ! Je puis pleurer encore.